

Visites d'atelier Des plages de couleur et d'énergie

Shirley Raphael

Number 62, Spring 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57996ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

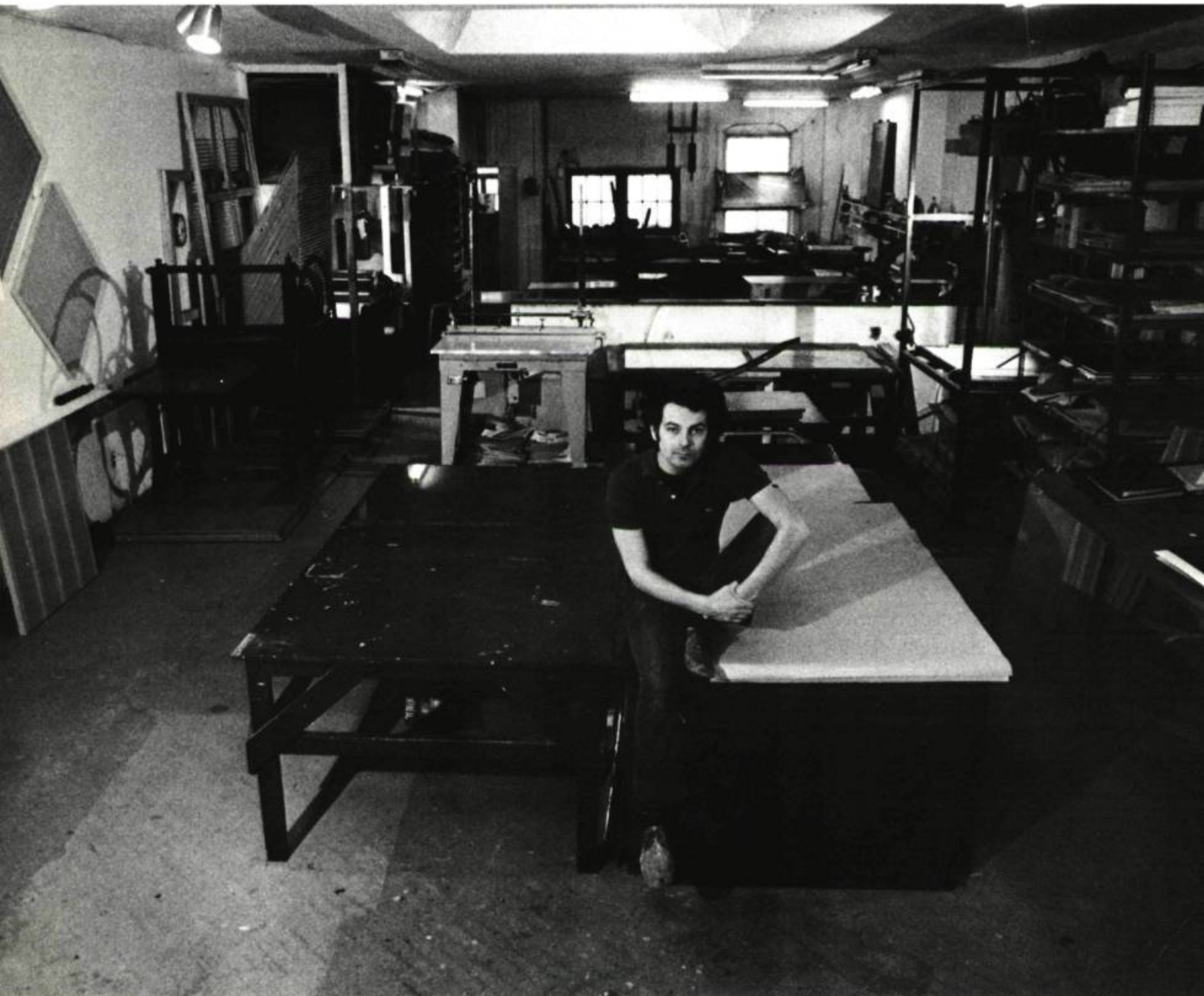
Raphael, S. (1971). Visites d'atelier : des plages de couleur et d'énergie. *Vie des arts*, (62), 12–15.



Les Îles de la nuit, 1970. Illustr. pour *Poèmes* d'Alain GRANDBOIS.

DES PLAGES DE COULEUR ET D'ÉNERGIE

par Shirley RAPHAEL



(Phot. Benoit de Vernay)

Pour employer un terme d'usage courant dans les milieux artistiques new-yorkais, Richard Lacroix est une **super-vedette**. Car il est le pendant canadien d'artistes américains comme Andy Warhol, ou de toute autre célébrité du genre, qui font couler beaucoup d'encre de nos jours dans les revues d'art et les journaux.

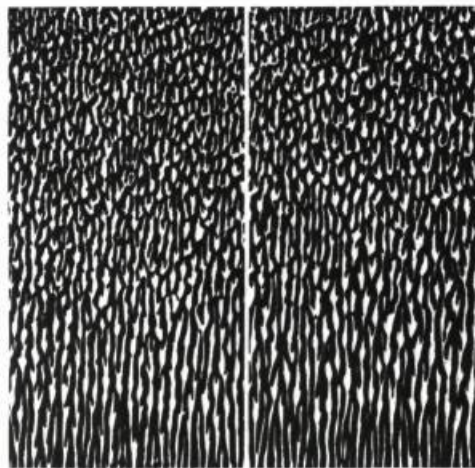
Pourtant, il n'en demeure pas moins un artiste foncièrement québécois, non seulement parce que, habitant Montréal, il n'a rien perdu de son identité canadienne-française, mais surtout en raison de l'originalité de son tempérament. Au fait, il est demeuré fidèle à lui-même, en réalisant des oeuvres extrêmement personnelles qu'on ne saurait confondre avec la production d'aucun autre artiste. Voilà sans doute pourquoi il a percé non seulement au Québec, mais dans les milieux artistiques les plus divers à travers le monde. Par surcroît, non seulement son nom figure dans les plus grandes revues d'art, mais il a aussi remporté de nombreux prix internationaux. Dans plus de 25 galeries, au Canada comme aux États-Unis — y compris les plus importantes de New-York, dont Martha Jackson et Richard Feigen —, des gravures de Richard Lacroix et de La Guilde Graphique sont en montre. Mais comment notre héros en est-il arrivé là?

Fait significatif, il étudie, au cours de ses nombreux voyages, le marché international. De retour à Montréal, il se rend compte que la seule façon d'entrer en concurrence avec la production mondiale, c'est de créer des oeuvres de qualité égale, sinon supérieure, à ce qui se fait ailleurs. Depuis, Lacroix a relevé ce défi. Aussi est-il digne d'éloges; c'est un jeune homme réaliste et fort sensé.

Une super-vedette, dis-je, parce qu'il sait manier habilement plusieurs moyens d'expression: peinture, gravure, sculpture, design, sans oublier le cinéma qui lui permet de les réunir tous et de les intégrer à de nou-

velles techniques. En témoigne le film de 6 minutes qu'il a réalisé pour Expo 67, **Les Mécaniques**, dans lequel dix instruments relèvent à la fois de l'art sculpté, cinétique et musical; ou encore le film de 3 minutes, **Fusion des Arts**, où une sculpture en matière plastique englobe deux procédés, cinétisme et son et lumière.

Il va sans dire que La Guilde Graphique de la rue Saint-Denis, telle que fondée par Richard Lacroix, se distingue des autres groupes d'art graphi-

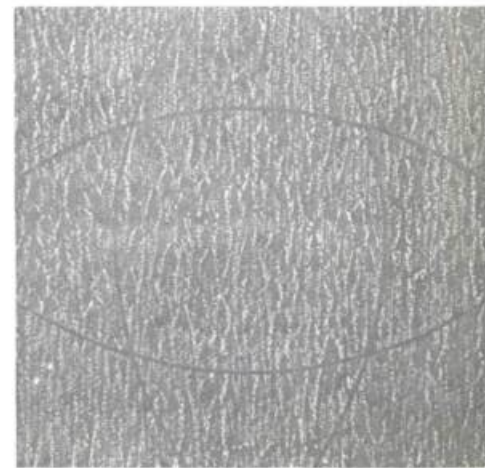


1

que à travers le Canada. Car, plus qu'un simple atelier, la Guilde est à la fois un établissement de calibre professionnel et une entreprise commerciale. A cette fin, des commis-voyageurs sollicitent les galeries; chaque exposition, au pays comme à l'étranger, est consciencieusement préparée; et un bureau bien équipé — avec classeurs — a été prévu pour recevoir en tout temps propriétaires de galeries, muséologues ou n'importe quel client désireux de se procurer des gravures.

Lorsque j'ai rencontré Richard La-

croix à son atelier, en décembre dernier, il venait tout juste de terminer une série d'illustrations pour l'oeuvre d'Alain Grandbois, l'un des plus éminents poètes du Québec. De véritables bijoux, les gravures, riches de texture et éblouissantes de couleurs, demeurent néanmoins sobres sur le plan formel et sont fort appropriées au texte. Les Éditions Fides vont publier trois tirages de cet ouvrage: un premier de 50 exemplaires et un second de 75 sur grands papiers



2

numérotés et signés de la main de l'artiste, ainsi qu'un troisième, ordinaire, de 700 exemplaires. Par ailleurs, plus modeste mais d'aussi bonne qualité, une série de petites gravures nous permet de suivre l'évolution de Lacroix au cours des sept dernières années. Ces oeuvres, si gnées, illustrent les grands thèmes chers à l'artiste; elles se vendent à prix modique.

Né en 1939, Lacroix se lance très tôt dans le métier. Dès 1961-1962, il obtient une bourse du Conseil des Arts pour étudier dans divers ateliers

de gravure en Europe. C'est à l'Atelier 17 de S. W. Hayter, à Paris, qu'il allait faire un séjour prolongé. En 1963, il rentre à Montréal, sommairement équipé de deux presses trouvées en France et de rouleaux encres, et s'établit dans un atelier situé en haut d'un garage de la rue Saint-Christophe. Pendant deux ans, il travaille à perfectionner sa propre technique. En 1964, il fonde l'Atelier Libre de Recherches Graphiques, grâce à l'aide du Conseil des Arts et du Ministère

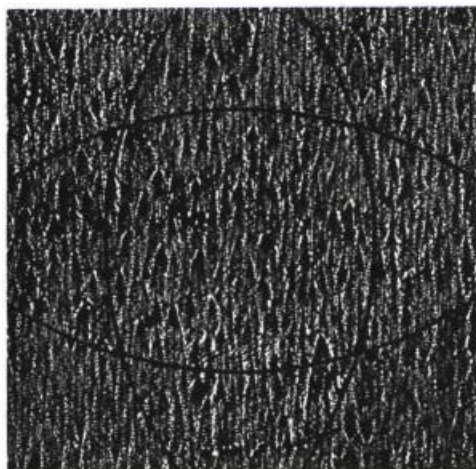


3

des Affaires Culturelles du Québec. Réalisation qui lui permet d'inviter d'autres graveurs à venir travailler avec lui. Au total, plus de 150 artistes répondent à l'appel. Vu le succès de ce premier atelier, véritable fourmilère artistique, il fonde en 1966 La Guilde Graphique, coopérative se consacrant à l'édition de gravures canadiennes originales, avec l'aide financière des mêmes gouvernements. Mais si, au départ, des subventions officielles ont contribué à lancer ce projet, la Guilde est aujourd'hui une entreprise privée florissante qui vole

de ses propres ailes. On y édite des oeuvres de Robert Savoie, Tobie Steinhilber, Kittie Bruneau, Molinari, Toussaint, Hurtubise, Barry Wainwright, et d'autres éminents artistes. En somme, la Guilde joue le même rôle qu'une maison d'édition du livre.

Apport non négligeable, Lacroix, en fondant La Guilde Graphique, a obligé les autres graveurs canadiens à travailler en termes professionnels et à affronter le marché international. Hantise professionnelle qui l'a amené



4



aussi à diviser les tâches de l'atelier: le métier de graveur est une spécialité distincte du rôle de l'artiste qui, lui, crée uniquement les modèles. Mais si le produit fini requiert plusieurs mains, la marque de la Guilde, elle, est invariable. Dans tout atelier professionnel, une marque, apparaissant d'ordinaire au bas de la gravure, permet d'établir sa provenance, en l'occurrence l'éditeur ou l'imprimeur. Elle prend normalement l'aspect d'un sceau en relief. C'est pourquoi chaque gravure sortant de La Guilde Graphique porte la marque ou le sceau d'authenticité de l'atelier.

Autres initiatives de Lacroix: il a réalisé une série de diapositives illustrant les différentes techniques de la gravure, complément indispensable aux conférences qu'il donne au Musée des Beaux-Arts de Montréal et au Centre Saidye Bronfman; il a aussi publié un prospectus fort instructif sur les trois techniques de l'eau-forte, de la sérigraphie et de la lithographie, document que l'on peut se procurer en faisant une demande écrite à l'atelier même.

Ce que Lacroix vise, il l'exprime en ses propres termes: "Je veux créer des plages de couleurs et d'énergie. Je veux que la couleur soit intense et vivante." Constatation qui colle drôlement à sa peau, car il est lui-même un personnage énergique, dynamique et haut en couleur. Il n'est pas de trop dans les milieux artistiques canadiens, puisque rares sont les artistes qui, comme lui, sont à la fois ambitieux et entreprenants, tout en sachant quelle voie poursuivre.

(Traduction de René Rozon)

- 1 et 4. Rivages de l'homme, 1970.
- 2. L'Étoile pourpre, 1970.
- 3. Les Îles de la nuit, 1970.

(Original text in English, p. 77)

Illustr. pour *Poèmes* d'Alain GRANDBOIS.